

MISE EN PRATIQUE D'UNE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT AU CAS PAR CAS DE LA BIOSECURITE EN ELEVAGE : FOCUS SUR L'ATTRAPAGE DANS UN CONTEXTE D'INFLUENZA AVIAIRE HAUTEMENT PATHOGENE

Pertusa Marion¹, Saccavini Oksana², Rousset Nathalie³, Chastagner Amélie³, Delpont Mattias², Paul Mathilde²

¹ITAVI – Agrocampus, 1003 Allée Jean D'Arcet, 40 280 HAUT-MAUCO

²IHAP, Université de Toulouse, INRAE, ENVT, 31 300 TOULOUSE

³ITAVI, 41 Rue de Beaucemaine, 22 440 PLOUFRAGAN

pertusa@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ

Considérant des contextes variables de production, de structuration des sites ainsi que des facteurs humains, la théorie en matière de biosécurité requiert souvent d'être affinée et adaptée aux situations et contraintes du quotidien. Une méthode d'intervention au cas par cas, ciblant l'étape de l'attrapage des volailles et réunissant différents types d'acteurs (l'éleveur, le responsable d'équipe, le technicien d'élevage) a été testée pour 4 sites de production présentant des points de blocage (3 en volailles de chair et 1 en palmipèdes à Foie Gras), dans le Sud-Ouest de la France. Deux ateliers ont été organisés par site à 6 mois d'intervalle dont le premier a concouru à définir et prioriser les problématiques rencontrées, déterminer les objectifs communs et co-construire un plan d'action et le second a permis de faire un bilan des évolutions et proposer des ajustements en cohérence. Les techniques d'animation mobilisées ont permis d'instaurer une ambiance propice aux échanges et d'accompagner le cheminement du collectif. Le stationnement des véhicules, la désinfection des bottes et le changement de tenues sont apparus comme des problèmes récurrents dont la compréhension des causes a mis en évidence une diversité de facteurs explicatifs. Les ateliers ont abouti à des solutions concrètes concernant les pratiques des acteurs impliqués, le plan de circulation ou encore le relationnel entre les maillons. Des limites et facteurs de réussite de la méthode ont été identifiés par une analyse qualitative des ateliers. Malgré des contraintes de logistique et de temps, ce travail concerté, sur la base d'échanges ouverts ont permis de mettre en lumière des problèmes se posant dans le quotidien de l'élevage et dont la prise en compte n'est pas aisée en dehors de ces temps dédiés. La mise en place effective des plans d'action a été conditionnée par la situation économique des entreprises, le sens porté aux métiers exercés ou encore la sérénité ressentie par les acteurs en lien avec leurs avenir. Ces éléments peuvent servir de pistes de réflexion pour adapter le conseil fourni aux acteurs de l'élevage, comprenant par exemple l'instauration de vrais temps d'échange multi-acteurs sur une thématique présentant des blocages.

ABSTRACT

Considering the varying contexts of production, site structuring and human factors, biosecurity theory often needs to be refined and adapted to day-to-day situations and constraints. A case-by-case intervention method, targeting the poultry catching stage and bringing together different types of stakeholder (farmer, team leader, farm technician) was tested for 4 production sites presenting bottlenecks (3 in broiler poultry and 1 in Foie Gras palmipeds), in south-west France. Two workshops were organized for each site at 6-month intervals, the first of which helped to define and prioritize the problems encountered, determine common objectives and co-construct an action plan, and the second to take stock of developments and propose coherent adjustments. The facilitation techniques used helped to create an atmosphere conducive to exchanges and to support the collective's progress. Parking vehicles, disinfecting boots and changing outfits emerged as recurring problems, and understanding their causes revealed a variety of explanatory factors. The workshops led to concrete solutions concerning the practices of the players involved, the traffic plan and relations between the links. Limits and success factors of the method were identified through a qualitative analysis of the workshops. Despite logistical and time constraints, this concerted effort, based on open discussion, helped to highlight problems arising in the day-to-day running of the farm, which are not easy to address outside these dedicated times. The effective implementation of the action plans was conditioned by the economic situation of the companies, the meaning attached to the jobs carried out, and the serenity felt by the players in relation to their future. These factors can serve as food for thought when it comes to adapting the advice provided to livestock farmers, including, for example, the introduction of real multi-stakeholder discussion sessions on a topic that is causing problems.

INTRODUCTION

Le manque de temps, l'absence d'installations suffisamment pratiques et/ou équipées, le défaut de connaissances, de communication, de compréhension ou encore d'adaptation des protocoles aux spécificités des productions, représentent autant de facteurs qui peuvent impacter l'observance de la biosécurité en élevage, en particulier pour les intervenants extérieurs (Delpont et al., 2020 ; Racicot et al., 2012 ; Ritter et al., 2017). En outre, au sein des productions avicoles de plein-air, se rajoute un découragement lié au risque élevé de contamination IAHP (Influenza Aviaire Hautelement Pathogène) par l'avifaune sauvage (ANSES, 2021). Aujourd'hui, la campagne de vaccination des palmipèdes, initiée en Octobre 2023, renforce les mesures de prévention, mais ne se substitue aucunement aux enjeux d'observance de la biosécurité, en particulier pour les activités nécessitant des opérateurs extérieurs.

Au regard du contexte, il est apparu opportun de proposer et de tester une démarche spécifique et pratique d'accompagnement à la biosécurité. Ici, une approche centrée sur les réalités des élevages a été testée, sous la forme d'ateliers. Elle s'est focalisée sur l'étape d'attrapage des volailles et des palmipèdes en productions plein-air, dont le but est d'acheminer les animaux vers un site de production ou d'abattage, via un camion de transport. Ainsi, au cœur d'une organisation considérant et faisant intervenir plusieurs acteurs, la maîtrise des risques se montre plus complexe et les enjeux de respect des mesures de biosécurité sont prégnants (Saccavini et al., 2024).

MATERIELS ET METHODES

1.1. Conception de la méthode utilisée

1.1.1. Le cadre d'utilisation

La méthode testée (auprès de 4 ateliers de production du Sud-Ouest de la France) a consisté à accompagner l'éleveur et les acteurs concernés dont le responsable de l'équipe d'attrapage et le technicien de l'exploitation, à améliorer la gestion de la biosécurité dans la réalité de leur quotidien, en les plaçant au cœur de la démarche. Pour ce faire, des ateliers participatifs chez l'éleveur ont été organisés sur une demi-journée maximum (« Ateliers de construction »). Du fait du sujet traité « la biosécurité lors de l'attrapage », l'éleveur, le technicien ainsi que le responsable de l'équipe d'attrapage ont été sollicités pour participer à ces ateliers. Un à deux facilitateur(s) était présent(s) afin d'accompagner les réflexions sur le sujet défini au préalable. L'introduction et la clôture des ateliers ont figuré comme des moments privilégiés pour s'assurer de l'instauration d'un climat de confiance propice aux échanges francs et factuels. Des supports tels que les plans de circulation, les photos des sas, de la signalétique ou de tout autre éléments permettant de

mieux comprendre les situations ont été recueillis en amont, et ont été utilisés lors des ateliers pour faciliter les échanges. Des marqueurs, post-it et tableau d'affichage ont aussi été utilisés pour l'animation.

Suivant le même dispositif, un second atelier a été réalisé six à neuf mois plus tard pour assurer un bilan des applications du plan d'action et des progressions (« Ateliers bilan »). Quelques semaines après la fin des « Ateliers bilan », un focus group a été réalisé auprès des 3 techniciens ayant participé à l'étude afin d'obtenir, à froid, un retour d'expérience sur la méthode et sur les intérêts et conditions de son déploiement dans le cadre d'un accompagnement technique global.

1.1.2. Sélection des cas-types

Dans le périmètre géographique de l'étude (bassin Sud-Ouest), des élevages volontaires et présentant des points de blocage dans la gestion de la biosécurité au cours de l'étape d'attrapage ont été sélectionnés. Ces éléments ont été validés au cours d'un entretien semi-directif réalisé en amont. Un premier panel de 6 éleveurs aux contextes variés, identifiés par le biais des Organisations de Producteurs de la région, a permis d'aboutir à la sélection de 4 élevages présentant de réelles difficultés. Au global, 3 sites de productions de poulets de chair Label Rouge (dont deux en productions sous cabanes mobiles et un en production en bâtiment fixe) ainsi qu'un élevage de Palmipèdes Prêt à Engraisser ont été considérés.

1.1.3. Les séquences de travail

Les ateliers d'accompagnement ont été construits sur la base de techniques issues de méthodes de coaching et/ou d'approches participatives (Rousset al., 2020), suivant 3 grandes séquences de travail, animées par les facilitateurs :

Etapes	Contenu
Identification, priorisation des problèmes	- Description factuelle du déroulement du chantier d'attrapage avec l'appui des plans et photos du site. - Identification de situations jugées compliquées et/ou risquées - Priorisation d'une à trois situations priorisée(s) par le groupe. - Construction d'un « arbre à problèmes », mettant en évidence les causes, sous-causes et conséquences des situations rencontrées
Etablissement des objectifs	- Pour chaque problématique analysée, construction par le groupe d'un objectif aux critères SMART (Spécifique, Mesurable, Atteignable, Réaliste, avec une limite Temporelle), visant à améliorer la situation sur le terrain (Truphème et Gastaud, 2020).

Co-construction du plan d'action	- Proposition puis sélection de solutions/actions réalistes techniquement, économiquement et incombant les participants eux-mêmes pour atteindre les objectifs fixés. - Pour chaque action retenue, réponses aux questions « par qui ? », « comment ? », « pour quand ? » aboutissant au plan d'action.
----------------------------------	--

L'atelier bilan effectué a posteriori a permis de vérifier la réalisation du plan d'action. Pour les mesures non-appliquées, l'objectif a été d'en définir les causes et de proposer des ajustements si nécessaires.

1.2. Analyse de l'efficacité de la méthode

L'ensemble des ateliers a été enregistré. Les différents discours et positionnements ont été retranscrits sous la forme d'une fiche de synthèse, dont le contenu a été analysé thème par thème. Les « Ateliers bilan » ont permis d'identifier, par l'analyse de leurs contenus, les niveaux et facteurs de réalisation des plans d'action. Les retours d'expérience des participants sur la méthode, notamment exprimés au cours du focus group réalisé ont aussi été compilés et analysés.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. Des prises de conscience des problématiques rencontrées et des échanges francs et constructifs appréciés

Dans le quotidien, les temps de réunions collectives, de formations ou de suivis techniques ne laissent pas toujours l'espace pour des échanges approfondis. Ces ateliers ont ainsi été l'occasion d'aborder le sujet de l'attrapage en pratique et de constater des différences de discours entre les acteurs et certaines failles dans la gestion de la biosécurité dont tous n'avaient pas forcément conscience. L'étape d'attrapage n'étant, dans la majorité des cas, pas sous la responsabilité directe de l'Organisation de Producteurs, certaines situations bloquantes ne sont pas toujours visibles du prisme du technicien.

Technicien : « on y va rarement sur les chantiers et les contraintes que peuvent avoir les éleveurs ou les équipes d'attrapage, on ne les connaît pas vraiment - ces rendez-vous nous ont permis de nous rendre compte de tous cela, c'est certain ».

Les méthodes utilisées et le cercle restreint de personnes ont favorisé des **échanges francs**, dont la liberté de parole a permis de mettre en évidence des réalités qui ne sont pas forcément montrées ou abordées dans d'autres contextes.

Attrapeur : « ce qui est intéressant, c'est d'échanger avec des gens qui n'ont pas peur de dire la vérité telle qu'elle est – on est pas toujours « tout rose », nous non plus, il faut être honnête - si on veut avancer, c'est comme cela ».

Aussi, l'approche au cas par cas utilisée, dont l'intérêt était de s'adapter aux spécificités des situations en sortant au plus de la théorie a été approuvée par les participants.

Eleveur : « en tant qu'éleveur, on connaît notre exploitation, on sait ce qu'on attend du personnel mais il faut voir aussi ce qu'il est possible de mettre en œuvre - quand on veut faire des choses normées, on fait des choses très compliquées donc l'intérêt (de la méthode d'accompagnement) c'était de se dire comment on peut faire simple et efficace ». « Entre la théorie et la pratique, il y a un monde ».

2.2. La force du collectif pour trouver des solutions pertinentes et adaptées

Les ateliers ont permis de dégager des solutions de différents ordres : investissement dans du matériel, réorganisation du site de production, amélioration de la qualité d'accueil et du passage des consignes, responsabilisation et formation des attrapeurs, etc. Ici, le partage des réalités et points de vue des différents acteurs ont fait émaner des solutions pratiques intéressantes qui n'auraient pas forcément pu voir le jour sans une émulation collective.

Pour illustrer ce point, sera considérée la problématique de stationnement du véhicule des attrapeurs au pied des bâtiments sans désinfection préalable des roues, rencontrée sur un des sites participant à l'étude. L'exploitation en question ne dispose pas de zones physiquement délimitées, de lieu pour que les équipes se changent à l'entrée de la Zone Professionnelle et l'éleveur est absent lorsque les équipes arrivent (occupé avec le transporteur et/ou à la préparation du chantier). Les dix minutes de marche séparant le lieu de stationnement d'un des bâtiments sont dissuasives, d'autant plus lorsqu'il pleut et/ou qu'il y a du retard dans la mise en œuvre du chantier. De surcroît, les défauts de communication au sein même des équipes d'attrapage ou entre l'éleveur et les équipes amplifient ces risques de non-respect des mesures de biosécurité.

Pour résoudre cette situation, plusieurs solutions ont été proposées par le groupe jusqu'à aboutir à une action pertinente faisant consensus. La discussion retranscrite ici illustre le cheminement permis par l'approche multi-acteurs :

- **Eleveur :** « il y en a un de nous (2 associés sur l'exploitation) qui peut les attendre (les attrapeurs) à l'endroit où il faut se garer pour

qu'ils ne rentrent en aucun cas - mais on leur dit quoi ? C'est quand même délicat..., ils doivent marcher à pied - c'est un peu compliqué ».

- **Technicien** : *« tu peux imaginer de les laisser passer avec leur véhicule mais il faut que tu prévoies un karcher pour nettoyer leurs roues ».*
- **Eleveur** : *« oui c'est faisable - après on a un sas là qu'il faut que je rénove que je voudrais justement mettre là-bas (sur la zone de stationnement) avec un tuyau d'eau – que ce soit le parking avec un lieu en bon et due forme ».*
- **Technicien** : *« oui, s'il pleut, ils laveront le véhicule et sinon ils feront à pied »*
- **Ramasseur** : *« si on respecte scrupuleusement ce qu'on a à faire, le véhicule doit rester stationné là ».*
- **Eleveur** : *« il n'y a pas 50 000 issues »*
- **Technicien** : *« et des quads pour les amener ? »*
[Rires du groupe]
- **Animateur** : *« ok, donc ça veut dire qu'au prochain attrapage, ils feront le chemin à pied »*
- **Eleveur** : *« en théorie, c'est ce qui devrait se passer – où alors on peut prévoir de faire un second parking plus proche »*
- **Animateur** : *« vous allez faire deux stations de lavage ? »*
- **Eleveur** : *« il faut être logique, l'idéal se serait ça, honnêtement, je ne vois pas les gars faire toute cette distance à pied »*
- **Technicien** : *« il faut analyser les risques, s'ils se changent au sas fixe, puis ils désinfectent le véhicule et se changent les bottes à l'arrivée, ... »*
- **Animateur** : *« et les amener en tracteur ? »*
- **Ramasseur** : *« l'éleveur est responsable s'il arrive un accident »*
- **Technicien** : *« à la limite avec le véhicule de l'exploitation ? S'ils sont 4 ou 5 c'est faisable et c'est réglé – ça peut s'imaginer aussi ? »*
- **Eleveur** : *« c'est vrai... à ce moment-là ce serait peut-être le plus simple et même pour eux ça leur permettrait de laisser leurs véhicules propres »*
- **Ramasseur** : *« en effet, c'est peut-être moins compliqué »*
- **Eleveur** : *« c'est vrai, c'est une solution, on n'y avait pas pensé mais c'est une solution - moins il y aura de véhicule et mieux ça sera ».*

Ce cheminement de pensées, simple en première lecture, illustre dans les faits la complémentarité des points de vue et des idées du groupe qui s'incrémentent au fur et à mesure. Une solution pratique, répondant aux enjeux sanitaires, faisable techniquement et économiquement a abouti des discussions. Sans la plus-value du collectif, cela n'aurait certainement pu être révélé, ou pas aussi rapidement.

2.3. Un bilan de réalisation des plans d'action toutefois mitigé et conditionné

Outre les retours d'expérience positifs des participants, dans les faits, il est apparu que peu de changements avaient réellement été mis en place et une différence de dynamique a été perçue entre les premiers et seconds ateliers, en lien avec le contexte au cours des interventions. Ici, des préalables au passage réel à l'action ont été mis en évidence.

2.3.1. Le contexte économique

La situation économique tendue des productions de volailles sous signe de qualité (Fourdin et al., 2023) et la perte de confiance en l'avenir suite aux différentes crises successives ont entraîné une réticence aux investissements même minimes, sur le terrain. Considérant la variabilité des contextes, cette étude a permis de mesurer à quel point l'environnement financier et les perspectives d'avenir représentent des préalables au passage à l'action en matière de biosécurité. Durant les semaines précédant les seconds ateliers, le licenciement économique d'une des sociétés d'attrapage, ayant pâti du contexte de la filière en plus de problèmes internes, a notamment décidé un des éleveurs-clients participant aux ateliers à se tourner vers une équipe non-professionnelle, moins coûteuse, en dépit des risques sanitaires et sociaux, illustrant bien la primauté du pilier économique dans les décisions.

Eleveur : *« on a rien mis en place au final, on répercute à qui les frais ? Même si on parle d'une centaine d'euros. Tant qu'on ne sera pas plus payé sur le prix du poulet, il n'y aura rien de plus ». « Je ne dis pas qu'on le fera pas, mais pas dans ce contexte ».*

Ramasseur : *« on paye un forfait auprès d'un prestataire (pour le nettoyage des tenues) et c'est de l'argent perdu (avec la perte des volumes suites aux crises d'Influenza Aviaire) ».*

2.3.2. Le manque d'un accompagnement de fond

Depuis les premières crises d'Influenza Aviaire, des changements de pratiques ont dûes s'opérer. A ce titre, les techniciens sont confrontés à de plus en plus de tâches à réaliser, en lien avec le suivi administratif des lots et la gestion sanitaire, faisant parfois passer en second plan les tâches se rattachant à l'accompagnement technique des éleveurs à proprement parlé. Les techniciens peuvent ainsi ressentir un manque de sérénité pour assurer un accompagnement de fond et encourager les producteurs dans des changements d'habitudes et un passage à l'action effectif.

Technicien : *« On travaille en urgence et on ne travaille plus sur le fond, on n'a plus de suivi correct au niveau de l'élevage. En ce qui me concerne, je*

considère que c'est une dégradation de mon travail et on le ressent au niveau technique ».

2.3.3. La faible perception des risques

Les modalités d'introduction et de diffusion du virus Influenza Aviaire ont été très variables et ont pu donner l'impression d'une incapacité de maîtrise des risques par les éleveurs et les opérateurs du terrain. En outre, la somme d'intervenants dans les élevages peut aussi refléter une complexité de maîtrise des flux et des sources de contamination, révélant un sentiment d'impuissance de la part des acteurs du terrain et une minimisation des risques.

De surcroît, il est aussi apparu que les techniciens peuvent quelquefois faire preuve d'une forme de complaisance à l'égard des éleveurs, dont les liens contractuels et parfois aussi personnels sont prégnants. Connaissant leurs contextes, il peut être compliqué pour certains, d'encourager quelconques changements et/ou modifications de pratiques. En outre, les techniciens peuvent aussi se sentir désemparés avec une impression de perte de crédibilité des discours relatifs aux mesures de biosécurité, dans un contexte de répétition des crises.

L'ensemble de ces facteurs représentent des freins au changement alors même que les intentions initiales, mises en évidence au cours des premiers ateliers d'accompagnement, étaient très encourageantes.

Eleveur : « *En poulet, je ne vois pas trop le problème, ça part à l'abattoir* », « *même s'il reste des canards sur le site, pourquoi ce serait la faute à l'équipe alors qu'il y a eu des camions d'aliment* », « *entre nos véhicules, le facteur, l'infirmière, le chien, le chat, les rats, le voisin, ... quand c'est plombé dans l'air, tout peut être porteur* ».

Ramasseur : « *Nous, on intervient qu'à la fin donc la tête des gens, ils considèrent que ça s'en va, donc...* »

2.4. Des perspectives de déploiement de la méthode

Malgré des résultats mitigés dans la réalisation effective de plans d'action, des perspectives intéressantes d'utilisation de la méthode restent toutefois à souligner. A ce titre, une mise à l'épreuve sera effectuée pour un échantillon d'éleveurs d'une des Organisations de Producteurs participante. Une demi-journée annuelle d'accompagnement au cas par

cas à la biosécurité sera alors organisée dans le cadre du Bilan Sanitaire d'Élevage regroupant le technicien, le vétérinaire sanitaire ainsi que les acteurs concernés par les problématiques prégnantes des élevages en question. Ce déploiement a pour objectifs de réamorcer un accompagnement technique précis et sur un temps long, en considérant le contexte de production et de réassurer une relation de confiance entre l'éleveur et les opérateurs dans son élevage, que ce soit en période de crise ou dans des temps plus stables sanitaire. En effet, certains intervenants dont en particulier les vétérinaires ont pu pâtir d'une image regrettable de gestionnaire de crises ou de contrôleur plutôt que d'apporteur de conseils, suite aux épisodes d'Influenza Aviaire.

Ce déploiement en conditions réelles permettra ainsi d'identifier les effets à long terme, sur la progression des pratiques en matière de biosécurité mais aussi sur la communication et le relationnel entre les différents acteurs. En outre, il est à noter que ces formes d'accompagnement multi-acteurs et au cas par cas nécessitent du temps et requièrent une organisation particulière. Aussi, des adaptations aux différentes personnalités et problématiques, de la motivation et de la rectitude seront nécessaires dans la démarche.

CONCLUSION

L'accompagnement technique en élevage a besoin de retrouver un climat serein pour pouvoir aborder des sujets techniques de fond et optimiser les résultats technico-économiques, sur un temps long. Pour ce faire, les relations humaines doivent retrouver une place centrale dans la dynamique de progression des ateliers en réintégrant les équipes vétérinaires et l'ensemble des acteurs intervenants en élevage, dont les équipes d'attrapage. Des connexions doivent alors être entreprises pour recréer un lien positif et constructif, au service des enjeux agricoles actuels. Dans ce cadre, le déploiement de ce type de méthode peut alors présenter tout son intérêt.

Remerciements

Cette étude a été réalisée avec le soutien financier de la région Nouvelle-Aquitaine et du Cifog et la collaboration de l'Airvol. Les auteurs remercient l'ensemble des personnes qui ont participé aux ateliers et ont partagé leurs points de vue sur la méthode, dont les éleveurs, les équipes d'attrapage et les techniciens volontaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSES, 2021. Avis 2020-2021 - 1ère partie, No. SABA2021SA0022.
Fourdin S., Bouzidi M., Desole M., 2023. Webinaire Eco - Bilan 2022 et Perspectives 2023.
Racicot, M., Venne, D., Durivage, A., Vaillancourt, J.-P., 2012. Prev. Vet. Med. 103, 208–218. Ritter, C., Jansen, J., Roche, S., Kelton, D.F., Adams, C.L., Orsel, K., Erskine, R.J., Benedictus, G., Lam, T.J.G.M., Barkema, H.W., 2017. J. Dairy Sci. 100, 3329–3347. <https://doi.org/10.3168/jds.2016-11977>
Saccavini O., Delont M., Vaillancourt JP., Rousset N., Pertusa M., Paul M., 2024. 15^{ème} JRA. 20-21 Mars 2024.
Truphème S., Gastaud P., 2020. Paris, Dunod, « BÀO La Boîte à Outils », 2020, p. 18-21.
Rousset N, Scoizec A., Cadet LM., Koulete E., Le Bouquin S., Boudet S., Kling-Eveillard F., 2020. Tema n°53-, 19-28.